

**Demande au CRSH de subvention de recherche sur *Les actes de discours dans le dialogue*
par Daniel Vanderveken en octobre 2006**

OBJECTIFS THÉORIQUES et IMPORTANCE

Selon l'approche habituelle, la compétence linguistique est surtout la capacité des locuteurs de comprendre les contenus propositionnels des énonciations. La logique traite des conditions de vérité des propositions et des inférences théoriques valides. L'objectif principal de la sémantique formelle traditionnelle est de contribuer à la théorie de la vérité. Jusqu'à présent, la plupart des applications de la logique aux langues naturelles ont été restreintes à l'interprétation de leurs seuls énoncés déclaratifs. Cependant beaucoup d'énonciations littérales ne sont pas assertives, elles sont engageantes, directives, déclaratoires ou expressives. En outre nous faisons des inférences pratiques aussi bien que théoriques. Celui qui pose une question demande une réponse à cette question. Grâce à la logique illocutoire, la sémantique formelle peut interpréter sans réduction *ad hoc* les énoncés impératifs, interrogatifs, conditionnels, exclamatifs, subjonctifs aussi bien que les déclaratifs exprimant des actes illocutoires de n'importe quelle force. Dans mon optique, la compétence linguistique est surtout la capacité d'accomplir et de comprendre des actes illocutoires, lesquels ont des conditions de félicité (Austin) plutôt que de vérité. Mon premier objectif est d'enrichir **la logique illocutoire** en y traitant **de l'action, des attitudes, des modalités, des démonstratifs et du temps** afin de rendre la **sémantique formelle** capable d'interpréter tous les types syntaxiques d'énoncés exprimant les différentes espèces d'actes illocutoires et d'analyser les inférences valides aussi bien pratiques que théoriques.

Avant tout, l'usage du langage est une *forme sociale de comportement linguistique*. Nous accomplissons nos actes illocutoires individuels avec l'intention de dialoguer. Jusqu'à présent, la théorie des actes de discours a surtout étudié les actes illocutoires que des locuteurs individuels accomplissent littéralement à un moment d'énonciation. Cependant les unités de la conversation sont les actes illocutoires que les locuteurs entendent accomplir plutôt que ceux qu'ils expriment. Souvent la signification du locuteur est différente de celle de l'énoncé utilisé. En cas d'ironie ou d'indirection, les locuteurs ne parlent pas littéralement, en cas de fiction ils ne parlent pas sérieusement. Les interlocuteurs sont aussi en interaction verbale; ils poursuivent des échanges à but conversationnel en tout dialogue. Mon second objectif est de contribuer à la **pragmatique formelle** en analysant la signification complète des interlocuteurs (tous leurs actes illocutoires, qu'ils soient littéraux, sérieux ou non) et **la structure et le dynamisme logiques de leurs dialogues à but conversationnel**. Une théorie générale et rigoureuse du discours est nécessaire au progrès des sciences du langage, de la pensée et de l'action. La philosophie doit analyser notre capacité de penser, raisonner et coopérer, la linguistique la structure des textes écrits et des échanges verbaux, la psychologie le mécanisme de la compréhension mutuelle. L'intelligence artificielle doit programmer des dialogues intelligents entre hommes et machines et les études littéraires expliquer figures de style et genres littéraires.

PROBLÉMATIQUE

De nombreux théoriciens ont utilisé **des formalismes** destinés aux langues artificielles afin de contribuer à la syntaxe, la sémantique et la pragmatique des langues naturelles. Certains (Montague) ont utilisé des idéographies afin d'interpréter après traduction leurs énoncés. Les formalismes permettent de construire notre compétence linguistique. Cependant les *unités premières de communication* ne sont pas des propositions, mais des **actes illocutoires élémentaires** comme les assertions, questions et promesses, ayant une *force* [Frege] en plus d'un **contenu propositionnel**. En dialoguant nous entendons accomplir des actes illocutoires [Austin] et *communiquer* pareille intention. Le type syntaxique de l'énoncé est le marqueur de force habituel. Les énoncés déclaratifs servent à faire des assertions, les performatifs des déclarations, les interrogatifs à poser des questions, les impératifs à donner des directives et les exclamatifs à exprimer des attitudes. **Les actes illocutoires sont des actions intentionnelles** dont l'accomplissement exige une tentative verbale. Pour les *réussir*, il faut bien exprimer l'acte illocutoire visé en utilisant des mots appropriés et faire la tentative en un contexte adéquat. Une invitation est ratée quand le locuteur se trompe de nom propre ou de personne. Nous *exprimons* les propositions avec l'intention d'établir

**Demande au CRSH de subvention de recherche sur *Les actes de discours dans le dialogue*
par Daniel Vanderveken en octobre 2006**

une *correspondance entre les mots et les choses* selon une direction d'ajustement déterminée. Celui qui affirme entend représenter comment les choses sont dans le monde. Celui qui ordonne entend que l'interlocuteur fasse des choses. Les assertions ont la **direction d'ajustement des mots aux choses**, les directives **celle des choses aux mots**. Les actes illocutoires ont aussi **des conditions de satisfaction**. Pour qu'un acte illocutoire élémentaire soit *satisfait*, il ne suffit pas que son contenu propositionnel soit vrai. Il faut que la correspondance entre les mots et les choses soit établie selon sa propre direction d'ajustement. Quiconque obéit à un ordre doit faire l'action ordonnée pour se conformer à l'ordre. La **notion de satisfaction** est une généralisation de la **notion de vérité** couvrant toutes les forces. Pour être satisfaite, une *assertion* doit être *vraie*, une *promesse tenue*, une *requête accordée* et une directive *suivie*. Beaucoup d'actes illocutoires réussis ne sont pas satisfaits. Cependant il existe des relations logiques entre succès, satisfaction et vérité. Les déclarations réussies contiennent des assertions et elles sont satisfaites car elles rendent vrai leur contenu propositionnel. Les promesses tenues et les demandes accordées ont été faites. En logique illocutoire, il faut **une théorie réursive unifiée du succès, de la satisfaction et de la vérité**. La théorie de la vérité prônée par Montague, Davidson et d'autres pour le langage quotidien fait partie de ma théorie sémantique plus générale de la satisfaction qui traite des actes illocutoires de toutes les forces.

BILAN et ÉVOLUTION

Searle et moi [1985] avons fondé la **logique illocutoire** en définissant récursivement l'ensemble des forces possibles et les conditions de succès des *actes illocutoires individuels* accomplis à un moment. Nous n'avons pas analysé en détail leurs conditions de satisfaction. Pour cela, j'ai élaboré une **logique naturelle prédicative des propositions** respectant leur double nature de *sens vrais ou faux d'énoncés* et de *contenus d'actes et attitudes*. Les propositions ont *une structure de constituants*. En les *exprimant*, nous nous *référons* à des **objets via des concepts** et leur prédisons des attributs (**propriétés** ou **relations**). Ma logique distingue les propositions dont l'expression exige des **actes de prédication** différents et celles **dont nous comprenons différemment les conditions de vérité**. Nous ignorons la valeur de vérité de maintes propositions car nous ignorons les dénnotations réelles de leurs attributs. On peut se référer à l'épouse du directeur sans savoir qui elle est. Cependant nous pouvons penser à des personnes qui pourraient l'être. Ainsi en tout usage et interprétation, il y a beaucoup d'assignations possibles de dénotation différentes de l'assignation standard qui associe à chaque attribut en chaque circonstance sa dénotation réelle. Les assignations possibles respectent les postulats de signification. Selon toutes une épouse est une femme mariée. En comprenant une proposition nous savons juste que sa vérité en une circonstance est compatible avec certaines *assignations possibles de dénotation* à ses sens et incompatible avec les autres. Les propositions *vraies* sont celles qui sont vraies selon les assignations associant les dénnotations *réelles* à leurs concepts et attributs. La logique prédicative explique pourquoi des propositions avec les mêmes conditions de vérité ont différentes valeurs cognitives. Grâce à elle j'ai formulé dans *Meaning & Speech Acts* [2000-1] une **sémantique formelle générale du succès, de la satisfaction et de la vérité** capable d'interpréter via leur traduction dans une *idéographie illocutoire et intensionnelle* les énoncés non déclaratifs et de formaliser les formes d'*inférences valides pratiques*. Selon Cocchiarella [1997] dans le tome 10 de la *Routledge History of Philosophy* « The notion of a *lingua philosophica* as an ideal language containing both an intensional and illocutionary logic is no longer merely a program but has already in many respects been realized" (p72).

J'ai enrichi la **logique prédicative** en analysant la **généralisation** [1997], les **modalités logiques, historiques**, le **temps ramifié**, la **croyance** [2003,05,06]. Les actes illocutoires étant des actions intentionnelles, j'ai perfectionné la logique de l'action individuelle et expliqué **l'intentionnalité** jusqu'ici négligée en analysant les **tentatives** de l'agent qui sont des actions fort spéciales: personnelles, volontaires, libres et réussies. Quiconque tente de faire une tentative la fait personnellement et intentionnellement. Dans ma logique [2005], *les actions intentionnelles sont premières*. Les involontaires sont l'effet d'actions intentionnelles et elles auraient pu être *tentées*. Les *actions intentionnelles* sont des tentatives réussies.

**Demande au CRSH de subvention de recherche sur *Les actes de discours dans le dialogue*
par Daniel Vanderveken en octobre 2006**

Pourrait-on *traiter de la conversation en théorie des actes de discours*? Searle a souligné des difficultés: les interlocuteurs souvent n'ont pas de but conversationnel, ils changent librement de thème, leurs actes illocutoires sont parfois défectueux et non pertinents et l'arrière-plan indéfiniment ouvert. J'ai répliqué à son scepticisme [1999,2001]. Certes les interlocuteurs sont engagés dans des formes de vie et leur objectif est souvent *extra-linguistique* [Wittgenstein]. Ils communiquent alors pour coordonner intelligemment des actions non verbales dans le monde. Je suis d'accord avec Searle et Wittgenstein qu'il est impossible de faire une théorie rigoureuse de *tous les jeux de langage possibles*. Cependant, les interlocuteurs accomplissent en *tout* dialogue des actes illocutoires individuels majeurs pour *contribuer à des échanges* comme des présentations, explications, compromis, prises de décision qui sont *des actes illocutoires de niveau supérieur à but purement linguistique*. Ma logique du discours entend juste analyser la *structure et le dynamisme* de tels dialogues dont la poursuite obéit à des règles constitutives. *Il existe quatre buts conversationnels* possibles correspondant aux quatre directions d'ajustement. Les dialogues avec la direction d'ajustement *des mots aux choses* (comme les reportages, bilans, entrevues) ont **le but descriptif**: décrire ce qui se passe dans le monde, ceux avec la direction d'ajustement *des choses aux mots* (négociations, paris, accords) ont **le but délibératif**: délibérer sur les choses à faire dans le monde, ceux avec la double direction d'ajustement (enchères, baptêmes, législations) ont **le but déclaratoire**: faire des choses en ce monde par déclaration, ceux avec la direction vide d'ajustement (salutations, bienvenues, hommages) ont **le but expressif**: exprimer des attitudes communes. J'ai ébauché [2001] une **typologie logique** des dialogues à but conversationnel en identifiant leurs autres composantes (le mode d'atteinte du but conversationnel, les conditions thématiques, d'arrière-plan et de sincérité) et en *définissant récursivement l'ensemble des types conversationnels possibles*. Ceci permet d'*analyser systématiquement leurs conditions de félicité* qui ne sont pas la somme de celles de leurs actes illocutoires individuels successifs. Pour poursuivre pareils dialogues, les interlocuteurs doivent y *accomplir à tour de rôle certains actes illocutoires capitaux* pertinents dont la forme dépend du *type* et du *thème conversationnels*. Pour marchander, il faut délibérer, faire des offres et directives d'achat et de vente en se concertant. Searle [2001] a été convaincu. Voir sa réplique dans la *revue internationale de philosophie*. "I find the result fascinating and fruitful, and I hope that he will continue to develop it in the years to come." (2001: 292) Les dialogues à but conversationnel sont indispensables aux discours ayant d'autres objectifs. Des agents qui communiquent pour réparer un outil doivent décrire le trouble et délibérer comment agir pour le faire fonctionner.

MÉTHODOLOGIE et ARTICULATION

Ma *méthodologie* est liée à ma volonté de *formaliser*. J'entends choisir des *notions primitives claires et distinctes* de la philosophie analytique obéissant à des *postulats de signification* et des *axiomes* évidents. Et définir rigoureusement à partir d'elles les autres notions importantes par *élimination, explication formelle* à la Carnap ou *récursivement par induction*. Il faut que les lois de l'idéographie soient *valides* selon la théorie des modèles, et même *prouvables* voire *décidables* quand nous les comprenons en vertu de la compétence linguistique. J'enrichirai des logiques grâce à d'autres en visant une extension conservative. Je veux des *axiomatisations valides* aussi *complètes* que possibles se prêtant à un *traitement linguistique et informatique*. Pour vérifier notre théorie nous l'appliquerons aux *délibérations*.

1. Les attitudes et l'action dans le discours

Les **conditions de satisfaction** de nos pensées et actions dépendent de *l'arrière-plan* indéfiniment ouvert (Wittgenstein). Nous sommes pourtant capables de *déterminer* et même en principe d'*exprimer* ces conditions. Mon analyse tient compte des *capacités cognitives restreintes* des agents qui ne sont ni omniscients, ni parfaitement cohérents tout en expliquant leur *rationalité minimale* et leurs *capacités créatives* [Chomsky]. Selon certains les agents sont d'une rationalité parfaite, selon d'autres totalement irrationnels. En m'inspirant de Goldman, Searle et Bratman, je vise une logique intermédiaire plus juste. Dans mon optique, notre rationalité minimale est liée à notre façon de *représenter les conditions de satisfaction*. Nous croyons et tentons parfois de faire des choses impossibles. Certaines possibilités

**Demande au CRSH de subvention de recherche sur *Les actes de discours dans le dialogue*
par Daniel Vanderveken en octobre 2006**

subjectives ne sont pas objectives. Pour en rendre compte, j'exploiterai la définition: une proposition est *vraie selon un agent en une circonstance* quand cet agent a alors à l'esprit tous ses sens constituants et cette proposition est vraie en cette circonstance selon toutes les assignations possibles de dénotation alors compatibles avec les croyances de cet agent. Nous exprimons des propriétés sans savoir quels objets les possèdent. Cependant seuls certains objets pourraient selon nous avoir ces propriétés. Pareille analyse explique nos incohérences en sauvegardant notre rationalité. Certaines assignations possibles de dénotation violent des propriétés essentielles nécessaires d'objets de référence. Mais toutes respectent les postulats de signification. Il existe des propositions que nous savons *a priori* vraies: les pures tautologies vraies selon toutes les assignations possibles de dénotation à leurs constituants. Il existe aussi des inférences valides que nous faisons en pensant: la conjonction de leurs prémisses *implique fortement* leur conclusion. L'***implication propositionnelle forte*** que j'ai découverte [2005] est beaucoup plus fine que l'*implication stricte* de Lewis. Elle est finie, paracohérente, tautologique, analytique, décidable et cognitive. J'entends [2007] **intégrer ma logique épistémique dans une logique plus large de toutes les attitudes** aussi bien **volitives** que **cognitives**. Certes les attitudes cognitives contiennent des croyances et les volitives des désirs. Cependant il faut plus que des croyances et des désirs pour expliquer la nature de la plupart des modes psychologiques. Beaucoup ont une *façon propre* de croire ou de désirer, des *conditions sur le contenu propositionnel* et des *conditions préparatoires* spéciales. Celui qui a une **intention** ressent un tel désir qu'il est disposé à agir pour le satisfaire (façon volitive spéciale). Il en résulte que le contenu propositionnel d'une intention doit représenter une action présente ou future de l'agent (condition spéciale sur le contenu) et que l'agent doit croire qu'il en est capable (condition préparatoire spéciale). Sur la base de pareille décomposition, je procéderai à une **définition récursive de l'ensemble des modes psychologiques** et à une **définition inductive des conditions de possession et de satisfaction de toutes les attitudes**. Nous formons *en délibérant* des désirs secondaires insatisfaisables à partir de croyances et de désirs primaires cohérents (Searle). Nous avons des désirs que nous savons insatisfaisables mais nous croyons pouvoir exécuter nos intentions. L'agent qui *forme une intention* préalable viole parfois le principe de Kant « Qui veut la fin veut les moyens nécessaires ». Mais celui qui *tente* le respecte [DV2005]. J'entends analyser cette compatibilité entre le volitif et le cognitif en articulant avec **M. Paquette** la dynamique de la *délibération*.

Pour qu'un agent réussisse quelque chose, il faut que **sa tentative en soit la cause**. Parfois il y a surdétermination causale : nous faisons des choses pour différentes raisons. Avec **Candida Jaci** j'analyserai **les raisons pratiques** pour expliquer la **causalité intentionnelle** et les conditions de satisfaction des actes illocutoires et attitudes avec la direction d'ajustement des choses aux mots. Pour qu'une promesse soit tenue il faut qu'elle soit une raison pour laquelle l'agent fait la chose promise. Il existe des liens entre le **choix** des agents et leurs actions. *Choisir* et *décider* n'est-ce pas *agir*? Comment améliorer la logique du choix en théorie des jeux pour traiter de l'intentionnalité? Nous consulterons **Nuel Belnap** fondateur de la logique de l'action. **Olivier Roy** et M. Paquette travailleront sur la nature de la décision. Notre logique de l'action, du temps ramifié, des attitudes et modalités permet de mieux analyser les buts illocutoires, leurs contenus propositionnel, conditions préparatoires et de sincérité. Notre idéographie exprime dorénavant les actions présentes ou futures des interlocuteurs, leurs capacités et attitudes. Nous perfectionnerons la théorie de la félicité en caractérisant **comment les actes illocutoires sont liés aux autres actes de discours** (les actes d'énonciation, de référence, de prédication, les actes propositionnels, les tentatives d'accomplir les actes illocutoires et leurs effets perlocutoires). Chaque locuteur tente ses actes illocutoires en émettant des signes. Il convient d'expliquer **comment** il les tente (**littéralement** ou **non**), **en quelles conditions il réussit** et comment les actes illocutoires accomplis en *engendrent* d'autres **illocutoires** (quiconque supplie demande) et **perlocutoires** (l'interlocuteur est parfois influencé). À l'origine de toute communication, il y a des *mouvements volontaires des agents* dont résultent [Goldman] leurs différents actes. L'**engendrement** en communication est d'abord **physiquement causal** (nous utilisons nos **énoncés** en proférant des sons), ensuite **conventionnel** (la signification des mots sert à identifier l'acte illocutoire tenté). Parfois, l'engendrement est **simple** (les locuteurs *mentent* quand ils n'ont pas les attitudes exprimées) ou **par**

**Demande au CRSH de subvention de recherche sur *Les actes de discours dans le dialogue*
par Daniel Vanderveken en octobre 2006**

extension (quand ils accomplissent *indirectement* un autre acte illocutoire que le littéral). Pour expliquer les différentes espèces d'engendrement d'actes de discours j'intégrerai la logique illocutoire à celle de l'action.

Les échanges discursifs étant des **actions conjointes** de plusieurs agents, il convient d'analyser l'*intentionnalité conjointe* et la *coopération* en **logique du discours**. Je consulterai deux pionniers en philosophie sociale: **J. Searle** à Berkeley et **R. Tuomela** à Helsinki. Certes les actions et intentions communes des agents sont plus que la somme de leurs actions et intentions individuelles. Il s'agit de décrire logiquement ce plus. J'irai à Berkeley pour discuter avec **Searle, Bratman** et **Zalta. Tuomela** et moi continuerons notre investigation en cours des attitudes et actions conjointes. **Hugolin Bergier** y travaillera.

2. Actes de discours et signification

Forces, sens et dénotation sont les trois composantes de base de la signification [Frege]. Quels actes illocutoires le locuteur entend-il accomplir en un contexte d'énonciation? La **théorie des actes de discours adopte un principe de littéralité**: elle **identifie la signification du locuteur à celle de l'énoncé** utilisé quand cela est possible. Ainsi le locuteur *tente premièrement* d'accomplir *l'acte illocutoire individuel littéral* exprimé par l'énoncé qu'il profère quand pareil acte est alors performable. Les langues naturelles nous offre de riches moyens linguistiques pour les forces que la sémantique générale peut analyser. Suivant Grice et Searle je ne multiplierai pas sans nécessité l'ambiguïté sémantique mais ferai autant que possible appel aux maximes et à l'arrière-plan pour expliquer la signification non littérale. La plupart des énoncés peuvent être utilisés littéralement. Quand les locuteurs ne parlent pas littéralement, ils expriment l'acte littéral mais entendent alors accomplir un autre acte. Ma sémantique générale peut traiter des énonciations littérales. Elle contient désormais une logique illocutoire et intensionnelle fort riche dont l'idéographie clarifiera la forme logique des énoncés des langues naturelles en exhibant les conditions de félicité des actes illocutoires qu'ils expriment. La force et le contenu propositionnel d'une énonciation peuvent varier en différents contextes. Je procéderai à une *double indexation sémantique* en distinguant comme D. Kaplan la signification linguistique de l'énoncé de sa signification en contexte. Le même énoncé peut exprimer des actes illocutoires différents en différents contextes, tout comme le même acte illocutoire peut avoir différentes valeurs de succès et de satisfaction en différentes circonstances. Souvent la force et le contenu dépendent des énonciations antérieures. Celui qui réplique à la question « Quel âge as-tu ? » en disant un âge *répond* à cette question. On a besoin de *représenter le discours* (H. Kamp, N. Asher) pour résoudre dynamiquement des ambiguïtés, ellipses, anaphores, présuppositions propositionnelles et illocutoires. Il faut considérer en plus du locuteur, des interlocuteurs, du moment et du lieu, l'*arrière-plan* conversationnel de chaque contexte d'énonciation. Pour rendre compte de l'indéterminisme et de la liberté des agents on a besoin du temps ramifié. Plusieurs moments incompatibles peuvent suivre un même moment dans le futur de ce monde. Ce moment appartient alors à des histoires ayant le même passé mais différentes continuations historiques. Comme Belnap l'a souligné, les propositions sont vraies à un moment du temps selon une histoire. Cependant je considère que tout moment a une histoire propre. S'il continue, cela sera d'une seule façon (Occam). Ainsi les actes illocutoires ont bien une valeur de satisfaction unique en chaque contexte.

Chaque acte illocutoire *engage le locuteur* à beaucoup d'autres. Selon *Foundations of Illocutionary Logic* il faut distinguer l'*engagement illocutoire fort et faible*. Un acte illocutoire *engage fortement* à un autre quand il a plus de conditions de succès. Chaque prédiction contient une assertion mais pas l'inverse. Quiconque tente d'accomplir un acte tente *ipso facto* ceux avec moins de conditions de succès. Parfois le locuteur tente d'accomplir un acte plus fort. Celui qui *affirme* une proposition future en un contexte *prédit* alors un fait. Mais il *relate* ce fait en les contextes où la même proposition est passée. La logique de l'action permet d'expliquer pareils engendrements simples d'actes illocutoires plus forts. On est aussi engagé à des actes illocutoires que l'on n'accomplit pas ouvertement. Celui qui *ordonne* une action la *permet* implicitement. Quiconque tente un acte illocutoire y est *faiblement engagé*. Peut-on définir à quels actes illocutoires un locuteur est *faiblement engagé* à partir des conditions de succès de l'acte principal tenté? J'ai formulé une hypothèse dans Grewendorf & Meggle [2002] en quantifiant sur l'ensemble des contextes

**Demande au CRSH de subvention de recherche sur *Les actes de discours dans le dialogue*
par Daniel Vanderveken en octobre 2006**

illocutoirement compatibles avec le contexte d'énonciation. La théorie du succès pourrait alors formaliser tous les engagements illocutoires faibles et forts. Une simplification majeure de *Foundations*.

Ce sont les actes illocutoires tentés qui importent, qu'ils soient ou non littéraux ou sérieux. Pour expliquer la signification *complète* des interlocuteurs il faut une **pragmatique** plus riche que la sémantique. J'entends perfectionner l'approche de Searle selon laquelle les interlocuteurs *infèrent* les actes illocutoires non littéraux tentés en partant de la *signification des énoncés* utilisés, des *conditions de félicité de l'acte littéral*, de l'hypothèse du *respect des maximes conversationnelles* [Grice] et de l'existence de *faits présumés* de l'arrière plan. Dans ce cadre, la pragmatique formelle doit ajouter à la sémantique générale, conçue comme la théorie de la signification de l'énoncé, une théorie des *maximes conversationnelles* et une analyse des *faits pertinents de l'arrière plan*. J'ai expliqué et généralisé [1991,1997] les **maximes conversationnelles de qualité** (Accomplissez un acte illocutoire réussi, sans défaut et satisfait!) et **de quantité** (Veillez à ce qu'il soit aussi fort qu'il le faut!) et analysé les *formes normales* des inférences menant aux actes illocutoires non littéraux. Un nombre fini de faits de l'arrière-plan y intervient. Une approche théorique constructive est donc compatible avec l'ouverture de l'arrière-plan. Les faits pertinents sont relatifs aux conditions de félicité et des contenus d'attitudes des interlocuteurs. J'ai montré comment dériver la signification non littérale du locuteur à partir de celle de l'énoncé, de l'arrière-plan et du respect des maximes en expliquant formellement *l'ironie*, *l'indirection*, *l'hyperbole* et des *sous-entendus*. Reste à définir les autres **figures de style** et les **maximes de manière et de pertinence**. Ana Leda de **Araujo** et Yaël **Sebban** y travailleront.

Quelles ressources le langage met-il à notre disposition pour dialoguer? Il y a de nombreux *verbes de conversation*; certains **performatifs** (les **expositifs** d'Austin). Il y a aussi des *connecteurs discursifs*. Avec **André Leclerc**, je poursuivrai l'analyse lexicale des verbes de conversation français, avec Ken MacQueen celle des verbes anglais. Comment les interlocuteurs parviennent-ils à **partager la même intention** discursive et à **coordonner** leurs interventions? *Négocient-ils* le type de conversation? Comment l'arrière-plan conversationnel intervient-il? Les agents révoquent des intentions préalables et des conclusions tirées quand leurs pensées antérieures s'avèrent defectueuses ou insatisfaisables. Nous utiliserons les logiques **paraconsistante** et **non monotone** afin de caractériser comment ils raisonnent quand leurs informations s'avèrent incomplètes, fausses, voire incohérentes. Pour caractériser le dynamisme propre aux dialogues à but discursif, nous tirerons profit de développements nouveaux en **logique dialogique**. Nous collaborerons avec S. **Rahman** pour caractériser la nature illocutoire des coups permis dans les dialogues de la logique dialogique et expliquer des stratégies gagnantes selon la logique illocutoire. M. Paquette et moi utiliserons **la théorie des jeux** (Von Neumann) à la base de la logique de l'action afin d'élaborer une **théorie qualitative de la décision** définissant **la valeur d'un choix** d'une façon équivalente à la **théorie Bayésienne** avec un ensemble hiérarchisé de préférences et une structure de probabilité (Doyle) plutôt que des fonctions de probabilité. Notre but est de définir le succès (l'existence d'une solution) comme un équilibre de Nash pour un ensemble de dialogues simples à but conversationnel. Nous appliquerons la théorie à certains dialogues: les **délibérations** (Paquette), la **fiction** (S. **Fournier**) et les **systèmes multi agents** (A. **Berger**). Comme Searle l'a souligné, **l'exigence de pertinence** (Grice, Sperber & Wilson) impose relativement peu de contraintes aux dialogues où les interlocuteurs peuvent arbitrairement changer de but. Cependant lors de la poursuite des dialogues à but conversationnel les interlocuteurs gardent leur intention discursive commune. Ils obéissent alors au *système de règles constitutives* déterminé par le type et le thème de ces dialogues. Ils doivent coopérer en faisant aux moments appropriés les actes illocutoires capitaux requis. Tous les actes illocutoires n'ont pas la même importance. Seules importent vraiment les *actes capitaux* dont nous expliquerons la nature. Les actes superflus peuvent être ratés et non pertinents. Ils n'empêchent pas la conversation en cours de continuer.

En collaborant avec **van der Sandt** j'exploiterai **la théorie de la représentation du discours** pour traiter du *thème* et de la dépendance de l'illocutoire vis-à-vis de l'arrière-plan. Avec **van Eemeren**, j'enrichirai **la théorie de l'argumentation** pour mieux en expliquer la dynamique. En considérant les énonciations à la lumière des échanges, la logique du discours donne une perspective nouvelle plus

**Demande au CRSH de subvention de recherche sur *Les actes de discours dans le dialogue*
par Daniel Vanderveken en octobre 2006**

dynamique et collective à la théorie de la signification. Trois chercheurs post-doctoraux **Candida Jaci, M. Paquette** et **Ana Leda de Araujo** contribuent désormais à l'avancement de nos travaux.

DIFFUSION Je terminerai sous peu un recueil d'articles *Speech Acts in Dialogue* destiné à Oxford University Press. J'entends finir durant la prochaine subvention trois ouvrages *Propositions, Truth and Thought* et *Logic and Dialogue* destiné à King's College Publications et *Communication in Discourse* destiné à Oxford University Press. Le contenu de nombreux chapitres est au point. Je vise également des articles d'introduction pour un large public ainsi que d'autres articles plus techniques dans des ouvrages de référence, des encyclopédies et des numéros spéciaux de revue. Notre équipe continuera à diffuser les résultats obtenus aux congrès internationaux. J'en ai récemment organisé plusieurs. J'en organiserai de nouveaux auxquels participeront les collaborateurs et membres de mon équipe. Il y aura un symposium de notre groupe au prochain congrès de l'ACFAS à Trois-Rivières en mai 2007.